

Suite de la page 7

Cette démission des réformateurs a favorisé, entre autres facteurs, la dérive de l'islam populaire vers des formes plus radicales, plus obscurantistes et politiquement orientées.

A l'exception de cette parenthèse du réformisme (XIX^e et première moitié du XX^e siècle), les sociétés musulmanes refusent toujours d'ouvrir les vrais débats. Au contraire, soulever aujourd'hui publiquement des questions qui touchent à la réforme religieuse c'est encourir les blâmes et les accusations les plus invraisemblables des islamistes : c'est se mettre à la solde de l'Occident, servir les intérêts américains, être en connivence avec l'ennemi sioniste, ou s'avérer simplement renégat méritant ainsi la mise à mort légale comme le stipule d'ailleurs le vieux corpus théologico-juridique qu'ils ont sacralisé.

Mohamed Abduh, Djamel Eddine El Afghani, Mohamed Sayah (Inde), Malek Bennabi, Mohamed Arkoun n'avaient de cesse d'appeler à la réforme de l'islam pour le salut de la civilisation musulmane. Quel serait l'impact de leurs idées novatrices dans la société tant elles s'apparentent à un échange épistolaire entre lettrés érudits ?

En ce qui me concerne je viens de résumer sommairement cet échec. Par ailleurs,

«Le réformisme a fini tragiquement par l'étatisation de son mouvement. Il est notoire que toutes les hautes fonctions de l'islam officiel, à la solde du pouvoir, ont été confiées aux grands dignitaires réformateurs»

je ne sais pas si les personnes que vous citez étaient d'un élitisme qui les coupait des classes populaires. A l'exception de l'Égyptien Mohamed Abduh ainsi que de Bachir Ibrahim qui étaient d'une érudition étonnante, le réformisme était aussi véhiculé et propagé par des militants en contact avec une population qui avait besoin des rudiments de base d'alphabétisation. L'Association des oulémas algériens avec ses quelques centaines de cheikhs et milliers d'instituteurs dispensaient des cours dans des locaux parfois improvisés ou des hangars désaffectés. Pour rappel, leur effort de sauvegarder la langue arabe ne traduisait aucunement une hostilité ou une aversion envers le français ou toute autre langue vivante d'aujourd'hui ; bien au contraire, ils ont incité et même envoyé leurs propres enfants à l'étranger pour puiser un maximum de sciences et de connaissances. C'était ainsi le cas des membres les plus éminents tels El Mili, Tébéssi, El Ibrahim, Kheireddine, Abbas Bencheikh El Hocine ou Hammani.

On vous retrouve donc dans cette quête renouvelée d'un islam réformé en phase avec les contraintes de diverses natures de la vie moderne. Grave sujet et d'une profonde sensibilité. Dès que l'on évoque l'avenir de l'islam, cela provoque des crispations, suscite les passions. J'ai envie de vous demander de quel islam parlez-vous, quel islam voulez-vous ?

A défaut de clergé qui accapare et définit le dogme, la seule autorité dans la religion musulmane est le Coran, c'est-à-dire le texte. Mais qui dit texte dit un objet par définition interprétable. Or, le seul outil que possède l'homme pour interpréter un texte est son intelligence. Celle-ci, inévitablement, se nourrit et se développe dans un espace précis. Si je vis en Occident, je vais lire le Coran de manière à ne pas me marginaliser en Occident. Si je vis en Orient, je lirai certainement ce même texte sacré à travers les problèmes et les attentes d'un Oriental. Ainsi, chaque génération, chaque groupe habitant une région, lit le Coran avec ses propres soucis et ses réelles aspirations. C'est ici que le temporel avec son caractère changeant intervient dans l'intemporel, intangible et éternel. Cette brèche n'est pas

le fruit du hasard ou d'une manœuvre qui vise à forger ou à forcer le texte. Bien des versets coraniques incitent le musulman à renouveler sa compréhension, et surtout à ne pas se contenter des résultats obtenus par les ancêtres. Cette perpétuelle interprétation du texte sacré ne se fait pas sans balisage afin de ne pas dire toute chose et son contraire dans la même exégèse. La question est : quelles sont les limites de cette interprétation et jusqu'à quel point peut-on s'éloigner du sens premier ou littéral du texte ? La seule chose qui balise la démarche de l'exégète est le «ma'ruf». Le «ma'ruf» est un terme coranique qui signifie «le connu et le reconnu comme bien». Mais connu et reconnu par qui ? Le «ma'ruf» est une reconnaissance du bien partagée par l'intelligence dominante dans une époque et dans une société données.

La quasi-totalité des recommandations coraniques, comme le stipule le Coran lui-même, se relativisent lors de leur compréhension et de leur application par cette reconnaissance unanime du Bien. C'est une notion d'éthique, donc relative et changeante, ce qui assure à l'islam une extrême souplesse et une éternelle jeunesse.

Vous vous interrogez, dans la lignée de Mohamed Arkoun, non reconnu chez lui en Algérie, Malek Bennabi et son disciple Nouredine Boukrouh et les autres penseurs sur l'islam et ses perspectives.

J'ai l'impression que vous êtes dans une grande solitude. Cela donne de beaux livres de bibliothèque mais qu'en est-il de l'impact de leurs idées par rapport à la configuration sociologique de la société d'aujourd'hui ?

C'est gentil et généreux de votre part de me classer parmi ces illustres penseurs. Ces hommes ne sont pas des démagogues ou des politiciens à la quête du plus grand nombre d'adhérents. Ils font état de leurs convictions en tant que résultats de recherche, souvent impopulaires, sans se soucier de comptabiliser le nombre des adeptes et des sympathisants. Le livre *La généalogie de la morale*, du grand philosophe allemand Nietzsche, n'a été édité qu'à une centaine d'exemplaires alors que sa pensée a teinté par la suite la production intellectuelle de l'Occident durant tout le XX^e siècle. Il n'est pas impossible qu'un Arkoun soit un jour le précurseur d'une école et l'initiateur d'un grand débat qui marqueront les temps à venir.

Plus d'un demi-siècle après la cascade des décolonisations, voici revenues les anciennes puissances qui veulent reprendre leurs «biens», c'est-à-dire les ex-colonies. L'animateur du dialogue de religions que vous êtes et opposé à la notion de choc des civilisations est-il surpris par ce regain d'arrogance des pays «chrétiens», anciens colonisateurs ? Cela signifie-t-il l'échec de ce dialogue par rapport à la toute-puissance des forces de l'argent ?

A part une toile de fond ou une généalogie morale, il m'est très difficile de qualifier l'Occident de chrétien, plus précisément la France le pays le plus sécularisé, le plus a-religieux de l'ancienne chrétienté. Il faut rappeler que la France a payé très cher pour s'arracher des griffes de l'Eglise. Le progrès a été au détriment de l'hégémonie de l'Eglise. Jules Ferry a réussi dans sa politique quand il a laïcisé l'école en l'arrachant des mains des jésuites. Dans une vision historique, le progrès s'est fait en parallèle avec le retrait du pouvoir clérical. Notre relation avec l'autre ne doit pas être binaire : eux — nous, islam — christianisme, Orient-Occident, Nord-Sud, etc. Il y a eu des intérêts financiers à la base de la mondialisation mais qui a entraîné avec elle



Photo : Samir Sid

la libre circulation des idées, des pensées, des points de vue. Aujourd'hui, les idées les plus contradictoires, les plus inassimilables se côtoient et interfèrent. Les frontières des nations ne sont plus des frontières de religions. Le Nord et le Sud désignant les pays riches et les pays pauvres sont partout. Et l'on retrouve cela aussi bien à New York qu'à Pékin. L'Orient et l'Occident, aujourd'hui c'est partout. Nous avons l'Orient à Paris et l'Occident à Riyad. Aujourd'hui nous vivons avec l'autre sans nous déplacer, il suffit d'appuyer sur un bouton. Nous commençons par partager le même dialecte, la même éthique. Nous allons tous vers une cohabitation universelle qui démarre de l'individu et va vers le groupe humain. Les Algériens ne «roulent» plus les «r» grâce à la télé. L'accent marseillais n'est plus d'usage à Marseille. Ce qui est chanté comme tube dans n'importe quelle radio FM parisienne est dansé sur les plages de Dakar et ailleurs ! Si vous voulez manger marocain vous trouverez ses meilleurs plats à Tokyo. C'est la mondialisation. Sur le plan des idées, c'est plus rapide qu'un objet matériel car il suffit d'un clic.

La casse de l'Irak, la Syrie, la Libye...

Mais c'est nous qui les avons cassés ! Kadhafi c'est le produit de notre culture tribale, et Daesh émane d'une lecture wahhabite misanthrope de l'islam. Ibn Taymiya n'est pas une fabrication de la CIA.

Si je vous suis, les interventions dans les pays cités n'ont rien à avoir avec des croisades ?

Je ne le crois pas. Je sais que dès qu'un pays met en place un ministère des Affaires étrangères, il cherche à influencer l'autre par sa culture, défendre ses propres intérêts et exploiter au maximum l'extérieur. Les Français et les Américains le font et j'aurais

emploi à ma fille et que nos produits envahissent les marchés occidentaux. Je veux un Etat qui me rend fier et respecté partout où je vais dans le monde. Pour se sortir des guerres l'Europe a dû se débarrasser de la notion de la «chrétienté» et du «Saint-Empire»... Aujourd'hui, les pays européens sont des Etats de droit. L'Etat de droit n'a ni race ni religion mais il protège toutes les «races» et toutes les religions.

Vous avez eu à rencontrer le penseur de l'islam Tariq Ramadan – petit-fils de Hassan El Banna, fondateur du mouvement des Frères musulmans en Égypte – , coqueluche des médias français. Votre jugement sur le personnage est sans appel, parce qu'il n'a pas fait avancer la cause de l'islam et vous dites : «Un intégriste qui a une vision totalitaire, un crime que de le mettre en contact avec la jeunesse»...

Je ne sais pas s'il est un penseur ou s'il a des idées fortes à défendre. Il est accusé de pratiquer le double langage puisqu'apparemment il change son discours selon que son auditoire soit musulman ou pas. Mais pour moi l'homme est tout simplement un islamiste, c'est-à-dire il utilise l'islam à des fins politiques. «Man chabaha abahou fa ma dhalam», c'est le petit-fils de Hassan El Banna et il ne le renie pas. Au contraire, il va jusqu'à l'honorer au détriment de la vérité historique, ce qui relève de l'escroquerie intellectuelle. Et d'ailleurs il a intitulé sa thèse de doctorat qu'il n'a pas soutenue : «Le réformisme musulman, d'El Afghani à El Banna» en incrustant sans pudeur El Banna parmi les illustres noms de la Nahda ! Ce monsieur qui n'est pas un théologien ne fait que galvaniser les jeunes musulmans en mal d'identité, c'est-à-dire les jeunes Franco-Maghrébins des banlieues en flattant leur sentiment religieux.

«Les sociétés musulmanes refusent toujours d'ouvrir les vrais débats. Au contraire, soulever aujourd'hui publiquement des questions qui touchent à la réforme religieuse, c'est encourir les blâmes et les accusations les plus invraisemblables des islamistes»

souhaité que l'Algérie fasse de même car il y a des centaines de milliers de jeunes Français qui mythifient leur pays d'origine, l'Algérie. Oui, il est naturel qu'un pays utilise sa diplomatie pour exploiter des situations à son profit.

Il y a une atomisation du monde musulman entre les pays qui le forment et à l'intérieur de ces pays. J'ose la question sur l'absence d'autorité religieuse suprême, rôle que ne peut jouer la Conférence islamique, présidée de droit par le roi du Maroc, commandeur des croyants...

L'aire musulmane n'est pas une entité politique, à moins que vous vouliez l'établissement d'un califat de facture moyenâgeuse ! Moi, je veux dans mon pays un Etat de droit qui éduque mon enfant et offre un

Bref, laissez-moi finir notre entretien (*dardacha*) par une note plutôt optimiste. Ma conviction est que les musulmans ne pourront plus fuir éternellement le vrai débat. Acculés par la succession des atrocités de Daesh et compagnie, ils finiront tôt ou tard par admettre que la cause de la crise ne procède pas d'un complot bien machiné par les non-musulmans ; ce terrorisme dans ses formes les plus abjectes est bien le produit de leur terroir. Il vient de cette sous-culture, de cette filiosité identitaire et de cette théologie caduque et longtemps sclérosée. Devant la succession des événements, ils ouvriront peu à peu la porte aux vents de la sécularisation de nature à favoriser la privatisation de la foi et à promouvoir la conscience individuelle.

B. T.

taouchichetbrahim@gmail.com